

Jean Nouvel

*Etre vrai*

1996

Plaidoyer pour une architecture de l'authenticité : il faut être absolument vrai. L'immense majorité des constructions édifiées depuis cinquante ans est déprimante. L'immense majorité de la population les considère comme de l'architecture moderne même s'il ne s'agit là que (excusez le que) de la production normée acculturée et proliférante des urgentes nécessités de l'âge urbain. Plus tard les poètes ! « Nous devons assurer la production, l'emploi, la croissance ! » L'architecture moderne est le résultat de la planification sérieuse des hommes politiques sérieux, de leur sérieuse administration et des collaborateurs zélés, architectes de l'ombre, qui ne revendiquent pas leur nom, celui qu'ils ont vendu avec leurs plans d'urgence. L'époque lamine, l'époque mine. La raison économique s'identifie à la raison d'Etat. Les grands principes sont mis à mal par les petits égoïsmes, ceux-là même qui se transforment dans l'urne en notant de petites lâchetés. Ainsi, les nationalismes sont de nouveau exacerbés. La xénophobie s'auto-justifie par le travail rare et autorise à renvoyer les étrangers; la bête immonde du fascisme relève la tête et toute ambition culturelle est irrémédiablement contrée au nom des priorités économiques. Il reste la peur. Celle de l'incontrôlé et de l'incontrôlable. La peur des foyers de violences, la peur de l'électeur qui sanctionne l'insécurité et... la laideur. Les politiques de la ville et de l'environnement favorisent le Symbolique la démolition des Minguettes, la disparition des lignes électrifiées dans les paysages sensibles. Elles demanderaient volontiers à l'architecte de préconiser un petit coup de peinture, quelques fleurs, quelques arbres, l'enfouissement sommaire des nuisances trop apparentes, bref, une fois encore... de collaborer. En cette époque dangereuse pour l'identité, où nous sommes tous les jours bombardés d'électrons d'information, surinformés et désinformés, abreuvés de prêt-à-penser, régulièrement sondés, perpétuellement conditionnés, tous massifiés, l'architecte, s'il veut remplir le rôle que l'histoire lui donne aujourd'hui, doit faire *voeu* d'authenticité comme d'autres faisaient, en d'autre temps et pour d'autres raisons morales, *voeu* de pauvreté, de chasteté ou de fidélité. Ce moment, où l'expression est dangereuse, où chacun a peur de déplaire, de contredire, de perdre son emploi, de perdre la considération de son supérieur, d'être minoritaire, d'être repéré, ce moment est celui où, plus que jamais, il faut être absolument *vrai*. Beaucoup s'arrêtent de penser et acceptent qu'une *vie* puisse se passer à côté de l'essentiel, sans opinion, sans expression, sans histoire. La notion couarde du moindre risque devient, de fait, celle du risque le plus grand celui de faire l'économie d'une vraie *vie*. Etre authentique c'est vouloir être en permanence en alerte, être disponible pour les leçons de l'histoire, travailler à rectifier une culture sans cesse mise en cause dans ses détails et ses fondements. C'est déminer, éliminer les erreurs « aller au charbon », entrer dans ce que Bachelard appelait « l'Union des travailleurs de la preuve », assumer le rôle de « l'intellectuel spécifique ». Etre authentique, c'est enfin refuser de véhiculer la modélisation culturelle, refuser de copier pour créer, refuser de suivre pour choisir son chemin.

Nous entrons dans l'ère de la modification des nullités trop rapidement construites. Il faut transcender ces lieux faux, sans âme, sans charme, sans chaleur, sans savoir-faire, par la conviction, la sincérité, la volonté et l'amour de la *vie*.